

Les journaux du temps dirent que "c'était la force aux pieds de la beauté. Les familles royales d'Italie et d'Allemagne se visitèrent souvent, et l'empereur Guillaume est un des amis intimes du roi Humbert.

La vie de la reine Marguerite à Rome est bien observée : presque chacun de ses mouvements est remarqué. Elle traite ses employés avec beaucoup de bonté mais en retour exige une entière discrétion. Il y a deux classes de dames qui la servent. D'abord, la première de toutes, la marquise de Villamarina, ensuite six dames qui accompagnent la cour d'un palais à un autre, elles servent deux mois à la fois, elles sont à la disposition de la reine de onze heures du matin à minuit, elles sont avec elle à ses repas et se tiennent ensuite dans une chambre voisine, prêtes au premier signal. Elles lisent pour elle, et doivent être sur pied à chaque moment du jour ou de la nuit, si elle l'exige.

Il y a aussi plusieurs dames du palais qui sont choisies parmi les familles les plus anciennes et les plus aristocratiques de la ville. Elles ne servent qu'une semaine à la fois, et leurs devoirs sont légers. Elles sont obligées de l'accompagner au bal et au théâtre. Parmi ces dames se trouvent plusieurs Américaines, alliées à des familles italiennes de haut rang.

Certains jours, la reine donne des réceptions ; les débutantes et les étrangers sont admis et se tiennent debout au salon. Personne ne s'assoit, et les invités attendent souvent trois heures avant que la reine soit prête à les voir. Le noir est exclu, et l'étiquette exige des robes basses ; la souveraine entre dans la salle de réception et parle à chaque dame. Elle a une mémoire remarquable et une grande simplicité de manières, ce qui ajoute beaucoup de charme à ces entrevues. Elle converse avec ses amies comme toute autre femme le ferait dans un salon ordinaire.

Deux ou trois fois pendant l'année, les bals de la cour sont donnés par leurs Majestés. Alors la salle de bal est ornée de roses et de fleurs délicates, telle que l'Italie peut en produire à profusion. Vers dix heures, le roi et la reine entrent dans la salle et y restent une heure ou deux. La danse continue jusqu'au matin, et des rafraîchissements sont servis aux invités entre les danses.

Quand le Congrès National des Médecins s'est assemblé à Rome, une réception fut donnée dans les magnifiques jardins du Quirinal. Les fleurs, à peine écloses du printemps, embaumaient l'atmosphère de leurs doux parfums, l'eau jaillissait des fontaines et retombait en cascades éblouissantes, les palmiers prétaient leurs ombres à cette bienveillante assemblée. La reine portait un charmant costume de satin violet, richement brodé de perles, et un chapeau de fine paille d'Italie à larges bords, garni de violettes de Parme. elle

marchait parmi ses invités en leur souhaitant gracieusement la bienvenue.

Les invitations envoyées pour les bals sont sous forme de billets, un gris pour un monsieur, un rose pour une dame, ainsi rédigés :

*Le grand maître des cérémonies
Comte Gianotti
et
La première dame d'honneur
La marquise de Villamarina
par ordre de
Leurs Majestés
Ont l'honneur d'inviter vos illustres
A un bal au palais du Quirinal*

Ces billets doivent être retournés aux officiers du palais, mais la grande enveloppe ornée du cachet du grand maître des cérémonies, peut être gardée.

Ces invitations flattent beaucoup les familles où elles sont reçues. Presque chaque été, au mois de juin, la famille royale laisse son palais de ville et se retire à Monza, près de Milan, une propriété personnelle du roi Humbert.



LE PRINCE DE NAPLES

La reine se lève à sept heures, fait une longue promenade, seule ou accompagnée par son fils, le prince



MARGUERITE DE SAVOIE A L'AGE DE DIX-SEPT ANS, LORS DE SES FIANÇAILLES AVEC LE PRINCE HUMBERT

de Naples. Elle n'aime pas à rencontrer quelqu'un dans le parc, et les jardiniers éloignent les porteurs ; elle passe son temps dehors, sur les bords d'un lac superbe. Marguerite apporte un livre, une écriture, un ouvrage de fantaisie, et jouit de l'air embaumé et du brillant soleil. Les embarcations sont toujours à sa disposition, elle rame très bien et elle y monte seule ou accompagnée de son amie, la marquise de Villamarina. A huit heures, la famille dîne, et vers dix heures la reine se retire dans sa chambre, où elle est très souvent occupée à étudier ou à traduire jusqu'à deux heures du matin. Il est impossible d'écrire tous les incidents racontés sur la bonté, la bienveillance et le courage de la reine Marguerite. Elle professe d'être catholique romaine, et donne beaucoup, de sa fortune personnelle, aux pauvres. Elle visite souvent les hôpitaux, consolant les malades.

Tous ses sujets l'admirent ; particulièrement les enfants. Une jolie anecdote montre leur affection pour elle. Une fillette de dix ans désirait une poupée, son souhait ne pouvait s'accomplir, car sa bonne mère n'avait pas d'argent. Alors, déchirant une page de son cahier d'écriture, elle s'adressa à la reine Marguerite, lui disant qu'elle ne pouvait vivre sans avoir une poupée, puis, elle mit la page sous enveloppe après avoir acheté un timbre en cachette.

Une semaine après, une dame d'honneur arrive à l'école et demande à voir la petite fille qui désirait une poupée. L'enfant s'avance et reçoit le cadeau désiré.

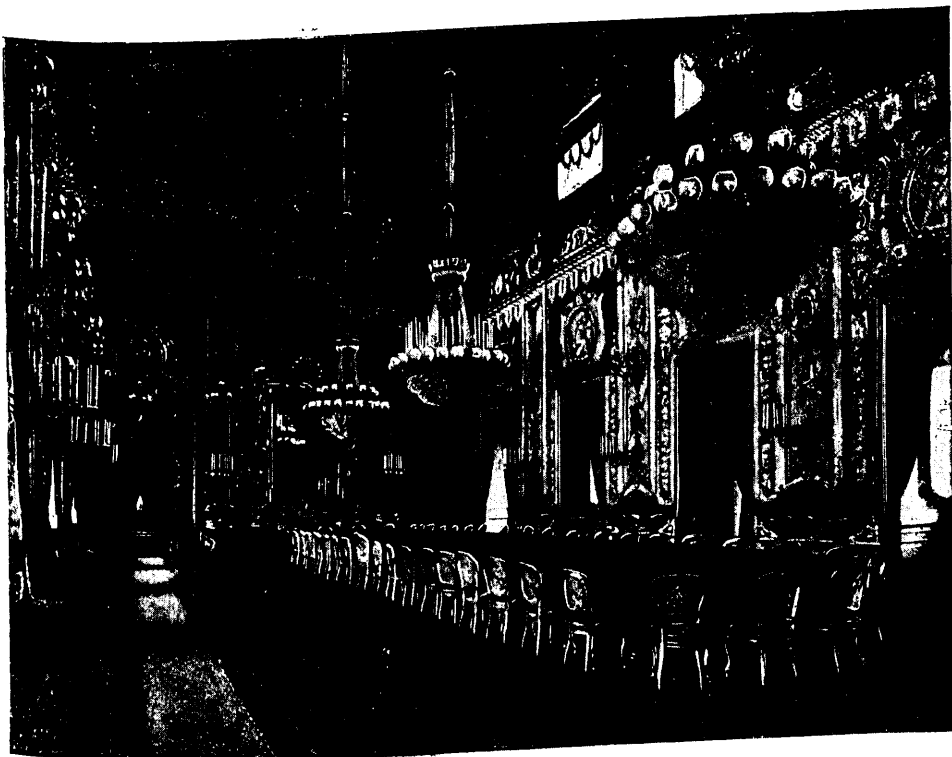
—La reine, lui dit la grande dame, vous envoie un baiser, et espère que vous vous adresserez toujours à elle comme à une chère maman.

Quand le choléra sévit à Naples le roi décida d'aller visiter son peuple éprouvé. La reine le laissa partir en souriant, mais quand il fut parti elle pleura, tenant son fils dans ses bras.

Que la reine Marguerite soit agenouillée près du tombeau de Victor-Emmanuel dans le Panthéon, ou qu'elle fasse l'ascension des montagnes de la Suisse ; qu'elle soit vêtue de toilettes princesses ou habillée simplement pour une visite à l'hôpital où elle va soulager la veuve et consoler l'orphelin, elle est toujours la femme aimable, la joie de son mari et de son fils, et la souveraine aimée de l'Italie.

Où sont ceux qui, se voyant éloignés si longtemps de la présence de leur divin Rédempteur, soupirent sans cesse après lui ? Qu'ils se consolent par les sentiments d'une véritable joie ; car on peut dire que ce désir ardent de voir Jésus-Christ est la voie la plus certaine, la plus infaillible pour se rendre digne du ciel.

—SAINT BERNARD.



LA SALLE A MANGER AU QUIRINAL. — LE FAUTEUIL DE LA REINE EST AU CENTRE, A GAUCHE